

Les acteurs de l'éducation et la réussite scolaire

Jacques FIKIRI ZIRHUMANA¹⁻²⁻³⁻⁴

¹Université Libre des Grands Lacs à Bukavu (ULGL/Bukavu), RD Congo

²Institut Supérieur Pédagogique d'Idjwi (ISP/Idjwi), RD Congo

³CIDEP/Bukavu, RD Congo

⁴Administrateur du Cabinet d'Expertise Sociologique (cabesoc), RD Congo

Copyright © 2016 ISSR Journals. This is an open access article distributed under the **Creative Commons Attribution License**, which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original work is properly cited.

ABSTRACT: Aujourd'hui plus que jamais, la collaboration entre les différents acteurs de l'éducation scolaire constitue le préalable pour la réussite scolaire des élèves. Il est cependant triste de constater qu'en République Démocratique du Congo, particulièrement à Bukavu dans certaines écoles conventionnées confessionnelles, cette collaboration n'est pas effective. Ce manque de collaboration s'explique par le fait que les différents acteurs ne jouent pas correctement leurs rôles. Par ailleurs, il s'observe un manque de rigueur dans le chef de certains animateurs de certaines écoles, tel est le cas de l'école où nous avons mené nos enquêtes. A cela s'ajoutent des relations sociales fondées sur des logiques tribalo-ethniques et religieuses, ce qui entretient la discrimination pour les uns et le favoritisme pour les autres. Ainsi se demande-t-on s'il s'agit encore d'un système éducatif ou d'une nébuleuse.

KEYWORDS: système éducatif, acteur éducatif, réussite scolaire, échec scolaire.

1 INTRODUCTION

Cette étude s'intitule « *les acteurs de l'éducation et la réussite scolaire* ». A travers cette étude, nous voulons analyser l'interaction des acteurs de l'éducation scolaire en vue d'expliquer en quoi la collaboration entre ces acteurs est à la base soit de la réussite soit de l'échec scolaire. Il s'agit par-là, de rendre compte de l'impact des interactions des acteurs de l'éducation sur la réussite scolaire des élèves. Cette étude présente un intérêt aussi bien pour les acteurs de l'éducation que pour les chercheurs en science (sociologie) de l'éducation d'autant plus que la réussite scolaire constitue la finalité sublime, mais également l'aboutissement de l'éducation scolaire.

Des études similaires ont été effectuées par des prédécesseurs et nous faisons mention de quelques une pour situer la nôtre dans le débat.

Patrice Mutaka Bayongwa dans son mémoire de maîtrise en sciences de l'éducation, cherche à montrer la part du mode d'évaluation dans l'échec des élèves de l'Institut Bahati. Il montre qu'il ne suffit pas aux enseignants de se presser à terminer le programme établi par l'Etat au cas où les élèves n'y comprennent rien ; il faut plutôt adapter la matière aux capacités des élèves.¹

¹ P. MUKATA BAYONGWA, *En quoi les modes d'évaluations des élèves de l'institut BAHATI contribuent-ils aux Échecs scolaires ? Approche analytico-critique, Mémoire de master en science de l'éducation, Inédit, Institut Catholique de Paris, Université Paris XII, 2006-2007, p.64.*

Bien entendu, il faut adapter la matière aux capacités des élèves, mais aussi et surtout il faut le faire en tenant compte du niveau moyen car dans une même classe il y a des élèves doués, moyens et faibles. Aussi, ne suffit-il pas d'adapter la matière, mais encore faut-il voir la part des autres acteurs de l'éducation, en l'occurrence l'élève et le parent, dans le processus de l'éducation pour pouvoir appréhender les causes de l'échec et /ou de la réussite de l'élève. En plus, les conditions de vie de la famille et même l'environnement, peuvent avoir de l'impact sur la capacité d'acquisition des connaissances chez un élève et partant sur les résultats scolaires.

Mettant l'accent sur l'environnement dans lequel l'élève évolue et où il doit se faire accepter, C. Declero² considère que l'éducation consisterait à aider l'enfant à devenir un adulte accompli, capable de tirer la meilleure partie de toutes ses responsabilités, de s'adapter le maximum d'aisances aux circonstances et aux milieux dans lequel il se trouve apte à jouer un rôle heureux et efficace dans la société.

Pour l'auteur, « l'enfant doit se frayer son chemin à lui vers un avenir et cela à travers les tensions entre autres individu et communauté. D'une part il doit affirmer, développer ses aptitudes et d'autre part faire en sorte qu'il soit accepté des autres, qu'il ait des amis ».³

Il ne tient cependant pas compte du fait qu'il existe un environnement faste et néfaste. Dans le sens où il se fait accepter dans un milieu faste, c'est un salut, mais dans le cas contraire, c'est-à-dire, il se crée des amis dans un environnement néfaste, c'est la dépravation des mœurs. Et c'est ici qu'on trouve le rôle des autres acteurs de l'éducation que sont l'école (l'enseignant) et la famille (le parent). Notre réflexion porte plutôt sur la réussite scolaire dans l'interdépendance des acteurs de l'éducation. Et ici nous pouvons noter que très souvent, l'éducation diffuse relève de l'environnement néfaste et généralement, en contradiction avec l'école et la famille.

Edmond Bernus penche ses réflexions sur les conséquences du refus de l'école chez les populations du Tchad. C'est ainsi que dans ses analyses, il veut savoir comment s'expriment diverses manifestations du refus de l'école, surtout dans les régions peuplées en majorité d'éleveurs et agriculteurs. Il trouve que parents se résignent à envoyer leurs progénitures à l'école qu'ils appellent occidentale. Il énumère ensuite les activités économiques auxquelles participent les filles dès leur jeune âge et qui les empêchent d'aller à l'école à savoir la surveillance du bétail, l'agriculture, les activités artisanales.⁴

L'auteur dans ses analyses s'est intéressé sur les causes et les conséquences du refus de l'école. Dès lors que le parent s'insurge contre l'école, l'enfant ne peut pas s'y amener et ne peut avoir du courage de suivre les études. Et lorsque l'Etat ne s'y implique pas, c'est au désastre qu'il faut s'attendre. Et donc, la part de chaque acteur est et reste importante dans la réussite de l'élève. Ceci étant un des grands facteurs de l'intégration dans la société-monde actuelle.

Dans toutes les sociétés du monde, pour ainsi nous répéter, les hommes sont animés par le souci de voir que leurs parents sont intégrés c'est-à-dire, qu'ils adhèrent aux valeurs sociales, qu'ils sont prêts à répondre à tous les besoins de la société et à résoudre les problèmes qui s'y posent. Ainsi toutes les sociétés, mais de manières différentes, recourent à des voies et moyens qu'elles jugent utiles pour transmettre ces valeurs. Telles est le cas de l'initiation des jeunes et des adolescents qui était organisée dans les sociétés traditionnelles. Da la même manière, tous les parents (géniteurs) ont le souci de voir leurs enfants recevoir une éducation intégrale pouvant produire un homme sur qui la société pouvait compter. Ce qui nous fait comprendre que l'initiation c'est autrement, l'éducation traditionnelle.

Avec l'évolution, l'initiation traditionnelle cédait progressivement la place à celle moderne par l'institutionnalisation de l'éducation scolaire. Les pays du tiers monde, et en l'occurrence, l'Afrique, ont connu tardivement ce système d'éducation (à la suite des voyages des grandes découvertes et des colonisations), mais l'ont petit-à-petit intégré dans leurs modes de vie. Par là, le rôle de l'école comme élément moteur dans la formation des personnalités, de par le monde, devient de plus en plus indéniable. A ce titre, l'école vient compléter le rôle que jouent la famille et les autres instances de la formation des jeunes. Ainsi pour Jean-Paul Desbiens, « Parler d'école, c'est parler de quatre choses : a) des savoirs ; b) des savoirs transmissibles ; c) des spécialistes chargés de transmettre des savoirs ; d) d'une institution reconnue, ayant pour fonction de mettre en présence, d'une manière réglée, les spécialistes qui transmettent et les sujets à qui l'on transmet ».⁵

² C. DECLERO, *Education sexuelle de la jeune fille au Burundi, Mémoire, Inédit, Université de Lovanium, Kinshasa, 1977, p.33.*

³ *Idem.*

⁴ E. BERBUS, *Les conséquences du refus de l'école chez les populations du Tchad au XXe siècle, in Journal des Africains, p. 24.*

⁵ J. P. DESBIENS (*s/dir*) et alii, *L'école, pour quoi faire?, Montréal, Logique, 1996, p. 43.*

Dès lors, l'école ne peut transmettre le savoir aux élèves que si et seulement si la famille les lui a envoyés. C'est à ce niveau que la collaboration entre ces deux instances s'avère indispensable pour la réussite scolaire des élèves. Ceci montre que, ni l'école ni la famille, personne ne peut prétendre jouer le rôle de l'autre. Les responsabilités qu'occupent les parents dans l'éducation des élèves au sein de la société sont irremplaçables. Ils sont appelés, en premier lieu, à veiller sur la vie quotidienne et à l'avenir de leurs progénitures car comme le note le Conseil Pontifical Justice et paix que c'est dans la famille que « les élèves acquièrent les premières leçons, les plus décisives, de la sagesse pratique à laquelle sont liées les vertus ».⁶

Dans la collaboration entre l'école et la famille, l'élève reste le centre vers lequel convergent leurs différentes actions. Il est l'acteur premier et irremplaçable de son éducation car sans lui et son concours, l'action éducative qui lui serait adressée n'aurait nullement de sens ; d'où le pédocentrisme qui considère que l'élève doit être au centre de son éducation.

Outre que la famille et l'école doivent collaborer pour la réussite scolaire de l'élève, le rôle de l'Etat s'avère tout de même incontournable. Ainsi, les résultats que présentent les apprenants intéressent beaucoup l'Etat car la force et la moralité d'une nation sont la conséquence de l'éducation. Dans ce cas, nous comprenons que la réussite d'un élève est un encouragement et son échec est une déception pour l'Etat au même titre que pour les autres acteurs de l'éducation.

Des analyses qui ont été faites dans ce domaine mettent l'accent sur la réussite scolaire comme élément clé de la réussite de la vie personnelle et sociale de l'apprenant. D'autres mettent plutôt l'accent sur les problèmes sociaux (niveau d'éducation des parents, niveau économique, responsabilité de l'école et celle de l'Etat) qu'ils considèrent comme facteurs favorisant tant soit peu la réussite en amont et en aval.

Dans une étude de l'INED (Institut National d'Etude Démographique), menée par A. Girard et H. Bastide sur la réussite et l'échec scolaires en France entre 1962-1972, ces auteurs nous montrent qu'un enfant de cadre a deux fois plus la chance d'entrer en sixième qu'un enfant d'un ouvrier ou d'un agriculteur.⁷ Cette conclusion s'appliquerait mieux en RDC où la gratuité de l'école primaire voire secondaire n'est pas parfaitement assurée. Pour le cas de l'occident cela pourrait s'expliquer par la conception que les individus se font de l'école et de la réussite dans la vie en fonction de la profession qu'exerce le père ou la mère.

A ce propos, Marc-Adélaïde Tremblay et Gérald Fortin, respectivement anthropologue et sociologue corroborent en reconnaissant que, « la fréquentation scolaire des chefs de famille leur a permis d'accéder à un certain niveau de vie. On peut prévoir que l'instruction de leurs enfants sera un important sujet de préoccupation. Ils voudront assurer à leurs enfants un statut social et un niveau de vie qui soient les meilleurs possible. Aussi espéreront-ils que leurs enfants atteignent un haut degré de scolarité et mettront-ils tout en œuvre pour réaliser cette aspiration. Ce désir d'une scolarité avancée chez les enfants devrait être d'autant plus marqué que les normes de consommation s'équivalent chez les travailleurs de toutes catégories professionnelles et chez les salariés analphabètes comme chez les salariés les plus instruits. On remarque, en effet, que les besoins et les aspirations des familles dont le chef a une faible scolarité et un niveau de vie inférieur, sont aussi prononcés que ceux des chefs de famille qui ont reçu une meilleure instruction et bénéficient d'un niveau de vie élevé ».⁸ Cette aspiration ne peut cependant se réaliser que dans les conditions d'une réussite scolaire préalablement avérée, résultant d'une collaboration entre les acteurs de l'éducation scolaire.

Considérant cette précédente analyse relative à la réussite scolaire de l'élève, nous comprenons que chaque acteur de l'éducation scolaire a un rôle à jouer et les interactions de ces différents acteurs de l'éducation, doivent promouvoir des bons résultats à la fin de l'année scolaire. C'est dans cette perspective que nous nous sommes posés les questions ci-après :

- Comment les acteurs de l'éducation jouent-ils leurs rôles ?
- Comment collaborent les acteurs de l'éducation pour la réussite scolaire de l'élève ?

A titre d'hypothèse, nous considérons que les acteurs de l'éducation que sont les parents, les enseignants, les élèves et l'Etat jouent leurs rôles chacun à son niveau. C'est-à-dire le parent envoie l'élève à l'école et prend en charge sa scolarité (frais, fournitures scolaires, etc.) ; l'élève part à l'école et participe régulièrement aux cours et l'enseignant transmet la connaissance. L'Etat conçoit le programme, le met en application, fait le suivi de son respect, paye le salaire aux enseignants. Assumer

⁶ CONSEIL PONTIFICAL JUSTICE ET PAIX, *Compendium de la doctrine sociale de l'Eglise*, 2004. Vatican, p. 210.

⁷ A. BEITONE et alli, *Sciences sociales*, Paris, Dalloz, 2002, p.216.

⁸ M. A. TREMBLAY et G. FORTIN, "La conception de l'instruction", dans *École et société au Québec. Éléments d'une sociologie de l'éducation*, Montréal, Hurtubise HMH, Itée, 1970, pp. 123-140.

Nous estimons en outre, que les acteurs de l'éducation collaborent pour la réussite scolaire de l'élève et cette collaboration peut s'observer entre l'école et le parent par le biais du comité des parents et des invitations ponctuelles aux parents en cas d'une urgence ; entre l'enseignant et l'élève en classe pendant les enseignements ; entre l'élève et le parent à la maison lors du contrôle des documents scolaires ; et entre l'Etat et l'école à travers le suivi sur le respect du programme national et le paiement du salaire des enseignants et à l'octroi des diplômes.

Pour parvenir à rendre compte de l'impact des interactions des acteurs de l'éducation sur la réussite scolaire de l'élève, nous allons utiliser l'analyse **systemique**. Grâce à cette méthode, nous allons tenter d'appréhender l'éducation scolaire dans sa perspective systémique. Elle est sous-système du système éducatif, mais jouit d'une autonomie relative par rapport à l'ensemble. Il sera donc question pour nous de rendre compte du rôle que joue chaque acteur de l'éducation scolaire et d'analyser la manière dont il le joue pour la réussite scolaire de l'élève.

Nous avons mené nos investigations auprès d'une école conventionnée protestante située en commune d'Ibanda, ville de Bukavu, province du Sud-Kivu en R. D. Congo. Pour des raisons éthiques, et du faite que nos analyses risquent de conduire à la stigmatisation de cette école, nous préférons garder son anonymat et dans nos analyses, la désignons par la lettre **X**. L'enquête par questionnaire, l'entretien et la documentation nous permettront de collectionner les données nécessaires à l'élaboration cette étude.

Notre d'enquête va porter sur une population constituée d'un échantillon de 13 parents (dont les enfants étudient dans cette école) pris au hasard lors de la réunion des parents, 20 autorités scolaires prises également au hasard (parmi lesquelles 18 enseignants et 2 administratifs), 2 autorités de la sous-division urbaine de l'EPSP à Bukavu et enfin, de 25 élèves (pris aléatoirement) de la cinquième et de la sixième année secondaire, ce qui fait au total 60 personnes. A chacune de ces catégories d'enquêtés va correspondre un type de questionnaire.

Deux points essentiels vont constituer l'ossature de notre travail. Le premier point portera sur la présentation des résultats et le deuxième sera axé sur les stratégies pour la réussite scolaire.

2 PRESENTATION DES RESULTATS

Ce point, ainsi qu'indique son intitulé, porte sur la présentation et l'interprétation des résultats de terrain. Nous allons nous y attarder sur les rôles et attentes de l'école, et sur les stratégies pour la réussite scolaire.

2.1 RÔLES ET ATTENTES DE L'ÉCOLE

2.1.1 RÔLES DE L'ÉCOLE

"De nombreuses études, effectuées aux États-Unis en particulier, ont démontré que dans une société où la mobilité sociale est non seulement possible mais aussi fortement valorisée, l'instruction est le principal médium d'ascension sociale".⁹ Est-ce là la conception de nos enquêtés ? Nous leur avons posé la question de savoir d'après eux, quel serait le rôle de l'école ? Le tableau ci-après nous en donne les résultats.

Tableau n° 1. Opinions de nos enquêtés sur le rôle de l'école.

Rôle de l'école	Parents		Elèves		Enseignants		Total	
	Eff	%	Eff	%	Eff	%	Eff	%
Réduire le banditisme	1	7,69	0	0	0	0	1	1,72
Education de l'enfant	3	23	4	16	3	15	10	17,24
Préparation du future cadre	5	38,46	15	60	8	40	28	48,27
Savoir lire et écrire	4	30,76	6	24	9	45	19	32,75
Total	13		25		20		58	100

Source : enquête sur le terrain, Août-Septembre 2013.

⁹ M.-A. TREMBLAY et G. FORTIN, "La conception de l'instruction", dans *École et société au Québec. Éléments d'une sociologie de l'éducation*, Montréal, Hurtubise HMH, Itée, 1970, pp. 123-140.

Dans ce tableau nous avons retenu trois catégories d'enquêtés à qui nous avons posé la question de savoir « *d'après eux quel est le rôle de l'école ?* ». A cette question les avis sont partagés. 7,69% des parents estiment que le rôle de l'école c'est réduire le banditisme ; 23% considèrent que le rôle de l'école est d'éduquer l'enfant ; 38,46% avancent que le rôle de l'école est de préparer les futures cadres. 30,76% disent que l'école a pour rôle d'apprendre à lire et à écrire.

Contrairement aux parents, aucun élève, soit 0% n'a retenu que l'école a pour rôle la réduction du banditisme, 16% supposent que le rôle de l'école c'est l'éducation de l'enfant, 60% reconnaissent que l'école a pour rôle de préparer des futur cadres, 24 % prétendent que le rôle de l'école c'est d'apprendre à lire et à écrire.

De l'autre côté, comme pour les élèves, 0 % des enseignants estiment que l'école ne réduit pas le banditisme ; 15 % trouvent dans le rôle de l'école, l'éducation de l'enfant ; 40 % disent que le rôle de l'école est de préparer les futurs cadres, 45% soutienne que le rôle de l'école c'est d'apprendre à lire et à écrire.

Sur l'ensemble des avis recueillis de la part de nos enquêtés 1 personne soit 1,72 % estime que l'école a pour rôle la réduction du banditisme ; 10 enquêtés soit 17,24 % de l'ensemble de notre population type trouvent dans le rôle de l'école l'éducation de l'enfant. 28 personnes soit 48,27 % avance que le rôle de l'école c'est la préparation du cadre future et 19 personnes soit 32,75 % considèrent que l'école a pour rôle d'apprendre à lire et à écrire.

De par les résultats de ce tableau, pour un grand nombre de nos enquêtés, l'école a pour rôle la préparation du futur cadre en lui apprenant à lire et à écrire. Quoi qu'il en soit nous restons convaincu que l'école c'est une institution de l'éducation. Et donc le rôle de l'éducation scolaire de l'enfant, bien qu'ayant une très faible proportion au regard de nos résultats, revient tout de même à l'école comme un des agents de l'éducation au même titre que la famille. Cela d'autant plus que - préparer le futur cadre et lui apprendre à lire et à écrire - constituent des actes éducatifs au sein de l'école. Dès lors, après avoir transmis le savoir, l'école peut jouer au médium d'ascension sociale comme le notent Marc-Adélar Tremblay et Gérald FORTIN¹⁰.

Mais alors, pour le bon fonctionnement de l'école et partant, le bon déroulement des actes éducatifs, il faut le concours à la fois de l'Etat et des parents. Ainsi Jean-Paul Desbiens nous fait penser à l'Académie de Platon et au Lycée d'Aristote et nous fait remonter dans l'histoire lointaine, pour nous faire remarquer que l'école est l'instrument qu'une société se donne pour se perpétuer, pour se reproduire, pour se développer.¹¹ Dans cette perspective, pour que cet instrument puisse permettre à la société de se développer, celle-ci doit la mettre dans des conditions favorables à cette fin.

2.1.2 LES ATTENTES DE L'ÉCOLE VIS-A-VIS DES PARENTS POUR SON BON FONCTIONNEMENT

Que ce soit pour l'école privé ou officielle, toute action éducative requiert des moyens pour son bon fonctionnement. Dans le tableau qui suit nous retrouvons les avis de nos enquêtés sur les attentes de l'école vis-à-vis des parents pour son bon fonctionnement.

Tableau n° 2. Les avis de nos enquêtés sur les attentes de l'école vis-à-vis des parents pour son bon fonctionnement.

Réponses	Fréquences	%
L'envoyer les enfants	13	21.66
La collaboration	18	30
S'acquitter des exigences de l'école	29	48.33
Total	60	100

Source : enquête sur le terrain Août-Septembre 2013.

Il ressort de ce tableau que pour le bon fonctionnement de l'école, 21,99 % de notre population d'enquête estiment que les parents doivent envoyer les enfants à l'école, 30 % soutiennent qu'il faudrait qu'il y ait une collaboration entre les parents et l'école et 48,33 % avancent que s'acquitter des exigences de l'école serait un atout pour un bon fonctionnement.

¹⁰ M.-A. TREMBLAY et G. FORTIN, *Op. cit.*, p. 123.

¹¹ J.-P. DESBIENS, *Op. cit.*, p. 94.

De toute les façons - envoyer l'enfant à l'école et collaboration entre les parents et l'école - font partie d'autant d'exigences que l'école peut adresser aux parents pour son bon fonctionnement ; par ailleurs, les parents sont tenus payer la prime ou le minerval. D'ailleurs nous avons posé la question de savoir « *pourquoi l'école exige-t-elle la prime aux parents ?* ». Dans le tableau qui suit nous avons recueillis les réponses de nos enquêtés à ce sujet.

Tableau n°3. Les raisons d'exigences de la prime aux parents

Réponses	Fréquences	%
L'Etat a défailit a ses responsabilités	18	30
Compléter le salaire minime de l'Etat	42	70
Total	60	100

Source : enquête sur le terrain, Août-Septembre 2013

Concernant les raisons d'exigence de la prime aux parents, d'après le résultat de ce tableau, 30 % de l'ensemble de notre population type avancent que c'est parce que l'Etat a failli à ses responsabilités ; 70 % considèrent que les parents payent la prime pour compléter le salaire minime de l'Etat.

Que ce soit la défaillance de la responsabilité de l'Etat, que ce soit le besoin de compléter le salaire de l'Etat, la prime reste une exigence principale (dans les conditions actuelles de la RDC) pour que les élèves suivent les enseignements. Henri-Irénée Marrou (dans *Histoire de l'éducation dans l'antiquité*, Calmann-Lévy, 1958, p.85.) nous rappelle que chez les Grecs, les sophistes furent, autant que l'on sache, les premiers professeurs à proposer leur savoir contre rémunération.¹² La prime (à nos jours) est la condition sine qua non pour la participation de tout élève aux activités scolaires et elle peut dans certains cas affecter les résultats scolaires.

2.2 LES STRATEGIES POUR LA REUSSITE SCOLAIRE

La réussite scolaire, qui est la finalité sublime de l'éducation scolaire, requiert des stratégies pour sa réalisation et partant pour éviter l'échec scolaire qui est un effet pervers car non désiré et indésirable. Bien évidemment, plusieurs facteurs entrent en ligne de compte mais la question c'est de savoir les combiner. Nous avons posés aux élèves la question de savoir « *s'ils avaient déjà échoués et quel serait la cause de leur échec* ». Ce tableau ci-dessous nous en donne le résultat.

Tableau n°4. Les causes de l'échec scolaire

Réponses	Fréquences	%
Retard de paiement des frais scolaire	12	48
Maladie	4	16
Incompréhension avec l'enseignant	7	28
La matière difficile	2	8
Total	25	100

Source : enquête sur le terrain, Août-Septembre 2013

A en croire les résultats de ce tableau, 48 % de l'ensemble des élèves ont échoués à cause des renvois intempestifs dus au retard de paiement des frais scolaires. 16 % ont échoué à cause d'une maladie, 28 % ont échoués suite à incompréhension avec un enseignant et 8 % seulement reconnaissent avoir échoués parce que la matière était difficile.

En réalité, toutes ces causes retenues dans ce tableau peuvent concourir d'une manière ou d'une autre à un échec. Il reste évident que c'est difficile pour un élève d'admettre que la matière été difficile sous peine d'exhiber son ignorance. Généralement lorsqu'un élève a échoué il cherche toujours des bouc-émissaires et c'est ainsi que l'on entend souvent des élèves dire qu'ils avaient des ennuis avec l'enseignant c'est pourquoi il l'on fait échoué. Au regard de ces raisons fournit par

¹² J-P. DESBIENS, *Op. cit.*, p. 94.

nos enquêtés, nous leur avons posé la question portant sur les stratégies des parents pour la réussite scolaire de leurs enfants.

Tableau n°5. Stratégies des parents pour la réussite scolaire de leurs enfants

Réponses	Fréquence	%
Payer à temps	6	46.15
Collaborer avec l'école	3	23
Assister l'enfant dans les devoirs à domicile	2	15.38
Faire le suivi sur la scolarité des élèves	2	15.38
Total	13	100

Source : enquête sur le terrain, Août-Septembre 2013

Il ressort de ce tableau que les avis sont partagés en ce qui concerne les stratégies des parents pour la réussite scolaire. Sur l'ensemble des parents enquêtés, 46,15% estiment que la stratégie serait de payer à temps les frais scolaire. 23 % soutiennent qu'il leur faudrait collaborer avec l'école c'est-à-dire participer aux réunions des parents et être au courant des différentes activités organisés par l'école pour y astreindre l'élève, serait une des stratégies pour favoriser la réussite scolaire. 15,38 % considèrent qu'assister l'enfant dans ses devoirs à domicile et leur donner des percepteurs pourrait être une stratégie pour la réussite scolaire. De même, 15,38 % enfin, estiment que les suivis sur la scolarité de l'élève c'est-à-dire le suivi à la fois sur l'élève (vérifier les différent documents de l'élève) en collaboration avec l'école, pourrait concourir à la réussite scolaire.

D'une manière ou d'une autre, il reste vraisemblable que toutes ses stratégies puissent être envisageables au même moment pour pouvoir entraîner la réussite scolaire. De toute évidence à côté d'elles on trouve des stratégies des élèves tel que nous fournit dans le tableau ci-dessous.

Tableau n°6. Stratégie des élèves pour leur réussite scolaire

Réponses	Fréquence	%
Etre régulier et attentive	8	32
Etre discipliné à l'école et éviter les problèmes avec les enseignants	7	28
Revoir les notes à la maison	10	40
Total	25	100

Source : enquête sur le terrain, Août-Septembre 2013

Sur 25 élèves enquêtés, ce tableau nous donne le résultat tel que 32 % estiment qu'être régulier et attentif au cours, serait une stratégie efficace de réussite scolaire. 28 % avancent qu'être discipliné à l'école et éviter des problèmes avec des enseignants pourrait favoriser la réussite scolaire. 40 % considèrent que revoir les notes à la maison est un atout pour la réussite scolaire. Ces derniers estiment que la régularité au cours n'implique pas automatiquement la réussite scolaire. Ceux qui ont avancés la régularité et l'attention à l'école estiment quant-à-eux que quelqu'un qui a participer à l'explication peut réussir sans avoir revu les notes avant l'interrogation. Ils appellent « *chickson* » les élèves qui se consacrent à la lecture de leurs matières, dans un sens péjoratif pour se moquer d'eux. Et les autres considèrent que le « *chickson* » c'est celui qui est attentif et régulier aux cours pour louer leur amour pour les études. Quoi qu'il en soit, comme pour le cas des parents, toutes ces stratégies peuvent être combinées pour culminer à un meilleur résultat. Et donc un « *chickson* » d'après l'expression de nos enquêtés, serait cet élève qui est à la fois régulier, attentif, discipliner et revoie régulièrement ses notes de cours : c'est un élève studieux.

A côté des parents et des élèves, les enseignants ont préconisés d'autres stratégies de la réussite scolaire que nous retrouvons dans le tableau ci-dessous.

Tableau n°7. Stratégie des enseignants pour la réussite scolaire de leurs élèves

Réponses	Fréquences	%
Dispenser clairement la matière et interroger régulièrement	9	45
Amour envers les élèves	2	10
Terminer le programme dans les délais et à défaut organiser les rattrapages	3	15
Mettre les parents au courant de la situation de leurs enfants	6	30
Total	20	100

Source : enquête sur le terrain, Août-Septembre 2013.

Ce tableau nous indique que sur 20 enseignants, 45% considèrent que dispenser clairement la matière et interroger régulièrement serait la stratégie pour la réussite scolaire. Il est question d'après eux d'explicitier et de revenir sur les points essentiels à retenir avant d'interroger et de faire la correction avec les élèves après l'évaluation. 10 % ont estimé qu'il suffit d'aimer les élèves comme ses propres enfants, pour qu'ils puissent réussir. Au fait, ils considèrent l'amour dans son sens de "l'amour altruiste" d'après lequel quand on aime quelqu'un on ne peut que lui souhaiter du bien et faire tout pour que ce bien lui arrive.

De cet ensemble, 15 % ont estimé que terminer le programme dans les délais et organiser les séances de rattrapage pour cette fin, pourrait tant soit-peu concourir à la réussite scolaire. 30 % ont affirmé qu'il faut être rigoureux envers les élèves et en cas d'indiscipline, mettre les parents au courant de la situation de leurs enfants pour qu'à leur tour ils puissent les aider à revenir à la raison.

Toutes ces stratégies ont été renchériées par les propos de deux inspecteurs rencontrés à l'inspection provinciale de l'EPSP (Ecole Primaire, Secondaire et Professionnelle) qui disent : la réussite scolaire dépend de l'apport de tous les acteurs de l'éducation, chacun en ce qui le concerne, dans la mesure où chacun joue correctement son rôle et remplit effectivement sa mission. L'Etat à son tour est appelé à veiller sur le respect du programme et du calendrier scolaire, sur la discipline aussi bien des enseignants que des élèves pour promouvoir la réussite scolaire. En plus, et n'en déplaise, l'Etat est appelé à promouvoir en grade tout le personnel éducatif remplissant les critères, et encourager ceux s'étant bien comportés et sanctionner par ce fait même ceux qui se méconduisent. La question du salaire des enseignants n'est pas une faveur mais un droit ; et pour que l'enseignant puisse bien accomplir sa tâche, il lui faut toucher son salaire à la fin du mois.

Ce ci nous conduit à combiner les deux types-idéaux du système d'interaction opposés par R. Boudon à savoir le système fonctionnel et le système d'interdépendance. Pour cet auteur en effet, le système fonctionnel "est un cadre systémique d'interaction dans lequel la notion de rôle est indispensable à l'analyse sociologique du phénomène résultant des interrelations entre les acteurs du système (...). La notion système d'interdépendance fait référence aux systèmes où les actions individuelles peuvent être analysées sans référence à la catégorie des rôles"¹³. Et donc, dans l'accomplissement de leurs rôles respectifs, les acteurs de l'éducation interagissent les uns les autres et l'action des uns dépend énormément de la réaction des autres et vice-versa.

A travers l'interprétation des données des tableaux ci-dessus et donc au regard des affirmations de nos enquêtés, nous considérons avoir vérifié notre première hypothèse d'après laquelle les acteurs de l'éducation que sont les parents, les enseignants, les élèves et l'Etat jouent leurs rôles chacun à son niveau. C'est-à-dire le parent envoie l'élève à l'école et prend en charge sa scolarité (frais, fournitures scolaires, etc.) ; l'élève part à l'école et participe régulièrement au cours et l'enseignant transmet la connaissance. L'Etat conçoit le programme, le met en application, fait le suivi de son respect, paye le salaire aux enseignants.

¹³ Y. ASSOGBA, *La sociologie de Raymond Boudon. Essai de synthèse et application de l'individualisme méthodologique*, Québec, Les Presses de l'Université Laval-L'Harmattan, 1999, pp. 79-80.

3 ANALYSE DES INTERACTIONS DES ACTEURS DE L'ÉDUCATION SUR LA RÉUSSITE SCOLAIRE

Ce chapitre constitue la quintessence de notre étude. Nous allons tenter, au regard des principes méthodologique, y appréhender la finalité du système éducatif, son organisation et les échanges du différent parties du système, respectivement première, deuxième et troisième section.

3.1 LE SYSTÈME ÉDUCATIF : SA FINALITÉ ET SON ORGANISATION

3.1.1 LA FINALITÉ DU SYSTÈME ÉDUCATIF

Nous avons considéré l'éducation scolaire comme étant un système au sein duquel nous avons identifié l'école **X** comme étant un sous-système autonome ; ce dernier est inséré dans l'environnement et échange des relations avec d'autres éléments de cet environnement. En même temps elle à des parties qui agissent les unes sur les autres dans une relation d'interdépendance.

C'est à travers ces interactions des éléments du sous-système **X** entre eux et de celui-ci avec les autres éléments de l'environnement que nous voulons appréhender la finalité du système éducatif. Cette finalité se définit par rapport à la volonté de la société à mettre en place des institutions de l'éducation. Et ici nous portons notre regard à l'école comme institution de l'éducation scolaire.

L'école à été créé pour compléter l'action éducative primaire commencée en famille qu'est la socialisation. Celle-ci est définie comme « l'ensemble de processus par lesquels l'enfant construit son identité sociale, devient un membre autonome des groupes auxquels il appartient et, à travers eux, de la société toute entière. »¹⁴ Dans ce sens l'action de l'école et de la famille ne devraient pas être contradictoire mais plutôt complémentaire.

Mais s'agissant de l'école, disons que c'est l'institution qui a pour rôle la transmission du savoir scientifique à un grand nombre d'élèves regroupés dans des classes selon les degrés différents. Dans la transmission des connaissances, l'école vise la réussite de tous les élèves. Et c'est ainsi que nous avons situé la réussite scolaire comme étant la finalité sublime de l'éducation scolaire. Bien évidemment, elle apparait comme étant la conséquence positive à laquelle devrait aboutir tout élève à l'issue de la formation.

La réussite scolaire étant une situation où un élève aboutit à un résultat heureux à l'école,¹⁵ pourrait être envisagée à long et à court terme cette dernière correspondant aux résultats de la fin de l'année scolaire. A long terme, on se situe à la fin d'un cursus scolaire et à court terme c'est par rapport à une année scolaire. Son antipode se trouve être l'échec scolaire qui désigne une situation où un élève n'arrive pas à atteindre un niveau scolaire donné.

Des auteurs en sociologie de l'éducation ont effectués des réflexions au sujet de la réussite et de l'échec scolaire. De ces études, l'attention a semblé avoir été portée sur les déterminants sociaux des inégalités de chance, le rôle des handicaps socioculturel et langage et les stratégies des auteurs face à l'école et à l'apprentissage.

Si nous essayons de porter un regard sur les déterminants sociaux des inégalités de chance, nous pouvons dire qu'au sein de l'école **X**, il y a des élèves provenant de différentes classes sociales, des familles riches comme des familles démunies. Cet établissement est une ECP (écoles conventionnée protestante) d'obédience Méthodiste. Tous les élèves dont les parents ont des responsabilités dans cette Eglise, sont favorisés par les enseignants. A côté de la confession religieuse, il y a la tribu **Y** (nous la représentons ainsi pour des raisons éthiques) qui détient le monopole dans cette école. De ce fait, il suffit d'être à la fois méthodiste et de la tribu **Y**, même si on n'est pas riche et voir son dossier être traité favorablement.

Et donc, au sein de cette école l'inégalité sociale de chance sont basées sur la confession religieuse et l'appartenance tribalo-ethnique. D'autres facteurs peuvent jouer mais ces deux premiers l'emportent sur les autres. Un enquêté nous a laissé entendre ce qui suit : « ... *tulikuwa na collaborer na mwenzetu mu salle ya examen, lakini miye peke tu njo bana azibu, ju ule mwenzetu ni mtoto wa pasteur...* » Pour dire « ...nous collaborions dans la salle d'examen avec un condisciple mais, curieusement on m'a sanctionné seul parce que l'autre est l'enfant d'un pasteur... »

¹⁴ A. BEITONE et alii, *Op.cit.* p. 127.

¹⁵ Y. ALPE et alii, *Lexique de sociologie, Paris, Dalloz, 2005, p. 69.*

A ce sujet, dans son analyse, Boudon maintient deux principaux facteurs susceptibles d'expliquer la persistance des inégalités d'un milieu sociale à l'autre, mesuré par les écarts en termes de réussite scolaire (...): l'héritage culturel, familiale et le mécanisme de décision scolaire en lui-même (...)¹⁶.

La réussite scolaire comme finalité de l'éducation scolaire se trouve donc contrariée par des inégalités de chance qui s'observent dans le milieu scolaire où le tribalisme et le "religionnisme" battent leur plein. Le système scolaire se trouve donc assiégé par ces deux variables et son fonctionnement en dépend.

3.1.2 LES NIVEAUX D'ORGANISATIONS DU SYSTEME D'EDUCATION SCOLAIRE

L'organisation du système d'éducation scolaire se situe à trois niveaux à savoir : le niveau des objectifs, le niveau du cadre institutionnel et le niveau des moyens de fonctionnement. Le niveau des **objectifs** a été analysé dans le point qui précède. A ce niveau nous pouvons toutefois retenir que ces objectifs caractérisent la politique éducative envisagée à travers trois points de vue : *culturel* (transmission des connaissances et de mode de comportement par lequel la société reconnaît l'homme cultivé) ; *sociale* (l'intégration de tout le corps sociaux par uniformisation des valeurs morales, des connaissances des catégories intellectuelles), *économique* (préparation, quantitativement et qualitativement, à la vie professionnelle).¹⁷ Tous ces points de vue sont rendus possibles par la réussite scolaire. Toutes les écoles en générale et l'école X en particulier, s'efforcent de se situer dans ces divers aspects de l'objectif de l'éducation.

Au niveau du **cadre institutionnel**,¹⁸ celui-ci est envisagé sous l'angle de la circulation des élèves d'une part, et de principes de direction et de gestion de différentes unités d'enseignement d'autre part. Depuis sa création jusqu'à ces jours, l'on observe l'afflux des élèves et en provenance des autres écoles pour solliciter une place à l'école X. Cet engouement se justifie par le fait que cette école, vu de l'extérieur, possède des immeubles attrayants ; et à l'intérieur, c'est-à-dire au niveau de gestion et de l'enseignement, il s'observe une absence de rigueur à tel enseigne que les élèves qui sont refusés dans d'autres écoles y sont facilement admis.

Au niveau des **moyens de fonctionnement**,¹⁹ disons que le système scolaire dont-il est question ici, fonctionne avec des moyens admissible en ce sens qu'au sein de cette école on compte pour cette année 2013, 884 élèves, un corps enseignant composé de 26 personnes et possède des immeubles et meubles qui leur permet d'accomplir l'acte éducatif. Le programme et méthodes pédagogiques, sont celles appliquées dans toutes les écoles de la RDC. A part le minerval et de la prime payés par les élèves, elle bénéficie d'une subvention de l'Eglise méthodiste.

C'est à travers ces trois niveaux d'organisation du système éducatif scolaire que nous pouvons situer les inputs et les outputs du système. En effet, les inputs regroupent tous les moyens mis au service de l'acte éducatif pour la formation des élèves, l'on cite les fournitures scolaires, la prime payée par les parents, les connaissances transmises par l'enseignant. Bien plus, loin d'être seulement le centre vers lequel convergent ces inputs, les élèves constituent également et en même temps des inputs en ce sens qu'ils entrent à l'école dans un état d'ignorance pour être transformés en des sujets connaissant.

Après ce processus de transformation c'est-à-dire le processus éducatif, les élèves sortent de l'école avec un bagage intellectuel, social et culturel sanctionné par un résultat. Ce dernier peut être soit une réussite ou un échec selon que l'élève a mis à profit, les inputs pour sa formation. C'est en cela que se justifie les outputs que sont les élèves et leur résultats.

3.2 LE SYSTEME EDUCATIF ET LA REUSSITE SCOLAIRE

La réussite scolaire qui est la concrétisation et partant l'aboutissement de l'action éducative, se trouve être par ce fait même, l'output du système éducatif scolaire, envisagé sous l'angle de résultat. A travers cette section nous allons tenter de situer la réussite au centre des interactions des éléments du système entre eux et du système avec l'environnement pour pouvoir en appréhender le déterminant social.

¹⁶ R. BOURDON, cité par P. RIUTORT, *Précis de sociologie*, Paris, PUF, 2004, p. 334.

¹⁷ *Encyclopaedia universalis*, 1995, p. 941.

¹⁸ *Idem*, p. 942.

¹⁹ *Encyclopaedia universalis*, op. cit.

3.2.1 LES ECHANGES RECIPROQUES DES ACTEURS DES ACTEURS DE L'EDUCATION SCOLAIRE

Pour rappel, nous avons circonscrit une quadriade d'acteurs de l'éducation à savoir les élèves et les enseignants comme élément intérieur au système scolaire et l'Etat ainsi que le parent comme éléments extérieurs au système scolaire, mais intérieur au système éducatif (dans sa totalité). Toutes les actions éducatives convergent vers l'élève qui se trouve être le centre et par conséquent l'acteur principal. L'action éducative est de ce fait, fonction des interactions interdépendantes de tous les acteurs de l'éducation à tel enseigne que, si même un acteur fait défaut à tous les autres acteurs, tous, en seront affectés et l'action éducative est compromise.

Pour rendre compte de cette relation interdépendante des acteurs de l'éducation à travers les échanges réciproques, nous allons jeter un regard sur les rôles (ou mieux les prérogatives) de chacun de ces agents dans la poursuite des résultats souhaités.

3.2.1.1 LES RÔLES DES PARENTS

Le rôle des parents se trouvent être le plus lourd du fait que c'est le parent qui passe le plus de temps avec le sujet éduqué que tous les autres agents. Anna Freud pense qu'on ne peut pas demander à un enfant de s'engager sur une voie inconnue avec une personne étrangère.²⁰ Ainsi donc les parents vis-à-vis de l'éducation scolaire ont pour rôle :

- o De stimuler le désir de l'enfant à apprendre
- o De l'envoyer à l'école
- o Lui payer les fournitures scolaires et les frais scolaires
- o Faire le suivi de l'élève par le contrôle des cahiers, l'assister dans les devoirs à domicile
- o Participer aux réunions des parents à l'école et répondre à d'autres invitations de l'école le cas échéant
- o En plus de ceci, les parents doivent nourrir son enfant et le faire soigner en cas de maladie, le mettre dans un environnement favorable.

Au regard de ce qui précède, nous pouvons dire que le rôle des parents dans l'éducation scolaire s'avère être indispensable pour la réussite scolaire. C'est vrai, les parents ne donnent pas la connaissance scientifique, mais en jouant correctement son rôle tel que décrit ci-haut, la famille, par l'entremise des parents, constitue la rampe de lancement pour une meilleure éducation de leurs enfants. Dans ces conditions, une fois lancée, à certains niveaux les élèves feront d'eux-mêmes usage de cet acquis pour culminer à des résultats heureux.

3.2.1.2 LES RÔLES DES ÉLÈVES

Si le rôle des parents s'avère être indispensable, celui des élèves dans leur éducation scolaire se trouve être incommensurable. L'élève constitue le centre et l'agent principal de l'éducation scolaire. Toute action éducative sur l'élève, doit tenir compte de son rôle d'acteur principal. Dans cette perspective, l'élève a entre autre comme rôle :

- o Être ponctuel et régulier à l'école
- o Suivre attentivement les enseignements et prendre soigneusement les notes
- o Respecter le règlement d'ordre intérieur de l'école
- o Faire ses devoirs à domicile
- o Revoir les notes de cours et faire des recherches
- o Suivre les conseils des enseignants, des parents et autres adultes expérimentés.

Il est à noter que les élèves dont il est question ici, sont les élèves de 5^{em} et 6^{em} années secondaire. Ce ne sont plus des petits enfants derrière qu'il doit y avoir un bâton pour bien jouer leur rôle, mais des personnes adultes qu'il faut toujours rappeler à l'ordre en cas de distraction ou tentative de déviation. Ceci parce que l'éducation est une action continue. Ce sont donc des grandes personnes capables de comprendre le bien-fondé de l'éducation qu'ils reçoivent à l'école et par conséquent leur réussite dépendra de l'intérêt qu'il accorde à leur formation.

²⁰ A. FREUD, *Le traitement psychanalytique de l'enfant*, Paris, PUF, 1951, p. 26.

Il s'agit de ce fait, de comprendre la motivation de tout un chacun à choisir tel ou tel autre section a l'école. C'est à ce niveau que le rapport au savoir jouer son rôle dans la réussite scolaire. D'après B. Charolat et J-Y Rochex, les élèves qui découvrent le plaisir d'apprendre, qui donnent au travail scolaire un sens proprement positif réussisse mieux à l'école quel que soit leur origine sociale.

Ceci nous renvoie à la conception sociologique de M. WEBER d'après qui les acteurs donnent un sens subjectif à leurs actions et ses comportent par apport à son orientation. Parmi les élèves que nous avons enquêtés, 52% nous ont affirmés avoir choisis leur section parce qu'ils ont le désir d'avoir les connaissances dans ces domaines d'étude.

3.2.1.3 LES RÔLES DES ENSEIGNANTS

Alors que le rôle des parents est indispensable et celui des élèves incommensurable, le rôle des enseignants revêt un caractère obligatoire dans la mesure où sans l'enseignant, il n'ya pas d'enseignement et l'éducation scolaire n'a pas son sens. L'école est de ce fait, un milieu où l'enfant doit avoir le plaisir et la joie d'y prolonger son éducation et son apprentissage. Comme le déclare Stanislavski, citer par Daniel W. à propos de la formation de l'acteur "Notre création est la conception et la naissance d'un être nouveau : le personnage, c'est un processus naturel semblable à la naissance d'un être humain"²¹ de ce fait l'école est pris comme étant le prolongement de la famille et l'enfant doit y naître, y évoluer pour se faire créer. C'est pourquoi l'enseignant doit jouer correctement son rôle qui est de :

- Dispenser clairement la matière
- Evaluer les élèves régulièrement et corriger leurs imperfections (dans les devoir à domicile, interrogations et exercices en classe).

Parlant du rôle des enseignants, nous sous entendons le rôle de l'école qui est un cadre qui accentue et forme les élèves par l'entremise des enseignants. Ainsi dans cette même perceptive, l'école a pour rôle de :

- Collaborer avec les parents à travers le comité des parents et les invitations aux parents en cas des besoins.
- Mettre en place une direction de discipline chargé de sanctionner tout comportement contraire au règlement d'ordre intérieur de l'école.
- Disposer d'un personnel enseignant et administratif qualifié.
- Disposer des conditions nécessaire favorable à l'apprentissage, c'est-à-dire elle doit avoir des meubles et immeubles appropriés.

C'est à ce niveau qu'on peut parler de « l'effet maître » et de « l'effet établissement »²² comme facteurs de réussite scolaire. La première notion désigne l'impact de l'enseignant sur la réussite et la seconde désigne l'impact de l'école. Par apport à l'enseignant, dans l'accomplissement de sa tâche, il oriente son action par apport au comportement d'un (ou plusieurs) élève (s) et cela peut concourir à la réussite tout comme à l'échec scolaire. Certains enquêtés nous ont laissé entendre qu'ils ont échoué parce qu'ils avaient de mal entendu avec des enseignants.

La notion d'effet établissement fait référence au fait que les élèves des écoles prestigieuses réussisse mieux (c.à.d. les résultats 'obtienne approximativement aux objectifs de l'école) que ceux des écoles moins prestigieuses.²³ L'école X fonctionnant dans la commune d'Ibanda, se trouve confrontée à cette concurrence de voir ses élèves obtenir le meilleur résultat aux examens d'Etat. A titre d'exemple dans la commune d'Ibanda, il y a le collège Alfajiri qui est une école très prestigieuse et compétitive située dans un rayon de 4km² que l'école X, et il y a aussi des écoles situées à moins de 100 m de l'école X. Les résultats de ces écoles n'ont jamais été les mêmes aux examens d'Etat. Sans pour autant faire une comparaison de ces écoles, l'établissement peut jouer sur la réussite et tout comme à l'échec des élèves. Très souvent l'effet établissement se concrétise à travers l'effet maitre.

3.2.1.4 LE RÔLE DE L'ETAT

L'Etat comme acteur de l'éducation à un rôle très indispensable dans la réussite des élèves. En effet, l'Etat remplit entre autres comme rôle de :

²¹ Daniel WIDLÖCHER, *Le psychodrame chez l'enfant*, Paris, PUF, 1962, p. 67.

²² A. BEITONE, *Op.cit*, p. 221.

²³ A. BEITONE, *Op.cit*, p. 222.

- Concevoir et mettre en application un programme d'éducation nationale.
- Faire le suivi du strict respect de ce programme par l'entremise de l'Inspection provinciale de l'EPSP (enseignement primaire, secondaire et professionnel).
- Payer le salaire au personnel scolaire
- Promouvoir en grade le personnel scolaire
- Construire les infrastructures scolaires et agréer celles construites par les particuliers.

Du fait que l'Etat congolais encaissait les dettes des enseignants et ne les payait qu'avec retard un salaire maigre, il a été institué la prime pour suppléer à ce salaire modique. Et comme elles ne sont pas subventionnées par l'Etat pour leur fonctionnement, les écoles comptent énormément sur la prime pour mener à bien leurs activités. Ce qui fait que la prime constitue à la fois un facteur d'équilibre et de déséquilibre du système scolaire.

Le concept de fonctionnement homéostatique peut s'appliquer ici pour justifier le caractère régulateur de la prime, quoique partiel. Cela s'explique par le fait que lorsque la prime est payée régulièrement et à temps, elle permet à l'école de bien fonctionner à quelques limites près, parce qu'il faut encore que les enseignants touchent leur salaire de la part de l'Etat. Dans le cas contraire c'est le dysfonctionnement total et par conséquent le déséquilibre du système scolaire. En fin de compte c'est l'élève qui en est la victime. Au cours de l'année scolaire 2008-2009, l'UNESCO a failli déclasser les écoles congolaises de sa structure à cause des grèves intempestives observées en 2006-2007 et en 2007-2008.

Toujours en rapport avec la prime, les élèves qui n'auront pas payés à temps se verront toujours renvoyés de l'école et ne participeront aux cours, que moyennant les reçus de paiement. Cet état de chose déséquilibre aussi les élèves qu'on qualifie d'ailleurs d'insolvable et comme conséquence, l'élève ne comprendra jamais la matière enseignée à son absence. Ceci est l'une des causes expliquant la baisse du niveau constatée chez la plupart des élèves.

Depuis l'époque coloniale jusqu'à ce jour, l'Etat congolais n'a construit aucun établissement scolaire ni maternel, ni primaire ni moins secondaire voire universitaire, alors que la population a quadruplé. Il se contente seulement des initiatives des privés à qui il donne l'agrément. Ainsi pullulent à Bukavu, des écoles privés agréées et des écoles conventionnées "confessionnelles" (catholiques, protestantes, kimbanguistes, musulmanes, etc.). Cet état de chose fait que l'enseignement soit transformé à un fonds de commerce. Certaines écoles inscrivent n'importe qui par qu'il leur faut un effectif ; certains élèves vont n'importe où à la recherche de la réussite facile. Au vu de tout ceci nous admettons avec Pascal KAPAGAMA que jusqu'à l'heure actuelle, l'Etat congolais n'a ni politique de l'éducation un idéal intellectuel.

3.2.2 LA REUSSITE SCOLAIRE FACE A D'AUTRES FACTEURS DE L'ENVIRONNEMENT

Il est à noter que si les parents, les élèves, les enseignants et l'Etat ont un impact déterminant sur la réussite scolaire, ils ne sont pas les seuls à pouvoir influencer sur les résultats scolaires. L'éducation diffuse agit d'une manière très sensible mais inconsciente sur ces résultats. Si l'action de ces quatre acteurs se réalise par rapport à un objectif, préalablement défini : la réussite ; celle de l'éducation diffuse se réalise dans la latence et conduit souvent à des effets pervers

Cette forme d'éducation s'acquiert en dehors de l'école et de la famille, dans un milieu appelé diffus. Il existe certains endroits où s'exerce cette éducation ; si l'enfant n'est pas téléguidé par le parent ou par l'enseignant, il peut perdre les pédales et gâcher la base de son éducation. Par contre, s'il est guidé de loin par le parent ou l'enseignant, l'élève peut tirer de l'éducation diffuse, certains avantages qui sont utiles à l'évolution positive de son éducation et qui contribueront aussi à sa réussite scolaire et plus tard, dans la vie sociale. Parmi les éléments qui constituent l'éducation diffuse, nous pouvons citer la rue et les médias.

3.2.2.1 LA RUE

La rue se trouve être par excellence, le milieu de l'éducation diffuse. Dans le milieu diffus, il se passe beaucoup d'événements d'impact négatif et positif sur l'éducation. Parmi les événements d'impact négatif, nous pouvons citer la bagarre, le fumage de la cigarette, la prise des boissons fortement alcoolisées et autres stupéfiants, la pornographie et toute sorte d'immoralité. Tous ces comportements contribuent à la dépravation des mœurs de l'élève et par conséquent, concourent à l'échec scolaire ; ils sont donc à combattre. Ils sont à ce titre, des éléments de déséquilibrage du système éducatif qu'il faut à tout prix bannir pour le bon fonctionnement du de celui-ci.

Néanmoins, dans la rue, on peut trouver des événements d'impact positif. Dans ce milieu, l'élève peut être en contact avec des faits ou des réalités de nature à ouvrir son intelligence et lui permettre de bien cerner la théorie apprise en classe. Citons ici l'exemple de la problématique de gestion des immondices dans la ville de Bukavu, la problématique des érosions à Bukavu, le comportement des manifestants dans la rue, etc. Un élève qui part à l'école et en revient en véhicule, n'est pas

disposé à comprendre tous ces phénomènes. Interrogé à ce sujet, il ne peut pas trouver de réponse concrète parce que n'ayant jamais été en contact avec ces faits. Autre avantage est que l'élève peut prendre conscience de différents faits qu'il n'a pas appris à l'école.

3.2.2.2 LES MÉDIAS

Comme pour la rue, on trouve dans les médias des faits positifs et négatifs qui peuvent influencer d'une manière et d'une autre sur l'éducation et partant, sur les résultats scolaires. Les médias sont un élément important qui sert à informer et à cultiver le lecteur, l'auditeur ou le téléspectateur voire l'internaute, pourvu qu'il soit orienté dans le sens positif. Si nous nous limitons au seul exemple de l'internet, nous pouvons dire que cet outil constitue un moyen très nécessaire pour la formation des élèves en ce sens qu'il contient des informations dans presque tous les domaines (sciences, culture, loisir, etc.).

C'est dans l'abondance et l'interdisciplinarité que se situe le danger de l'internet sur l'éducation et ce, sur la réussite scolaire. C'est à ce niveau que l'action des acteurs de l'éducation scolaire se trouve avoir une importance capitale dans la mesure où ils doivent filtrer ces informations. En réalité, pour les élèves des 5^{èmes} et 6^{èmes} années secondaires, il est question de montrer les avantages conséquences qu'ils ont à consulter tel ou tel site à l'internet. KAZADI KIMBU, pense que tant que les individus trouvent une situation comme réelle, elle n'est réelle que dans ses conséquences ; d'où il est interdit d'interdire. Le media informe donc l'élève sur presque tout ce qui se passe dans la vie, dans divers domaines.

4 CONCLUSION

Nous en arrivons au terme de la rédaction de notre travail qui a porté sur les interactions des acteurs de l'éducation et la réussite scolaire. Il a été question dans la présente étude d'analyser les interactions des acteurs de l'éducation et mettre en lumière leur impact sur le résultat scolaire.

Nous avons mené nos enquêtes auprès d'une école conventionnée méthodiste avec une attention particulière sur les élèves de 5^{ème} et 6^{ème} années secondaire. Pour des raisons d'éthiques, nous préférons garder l'anonymat en ce qui concerne l'identité complète de l'école concernée.

Notre problématique était caractérisée par deux questions fondamentales ayant guidé notre réflexion à savoir :

- Comment les acteurs de l'éducation jouent-ils leurs rôles ?
- Comment collaborent les acteurs de l'éducation pour la réussite scolaire de l'élève?

Pour répondre à ces questions, nous avons formulé deux hypothèses selon lesquelles :

A titre d'hypothèse, nous considérons que les acteurs de l'éducation que sont les parents, les enseignants, les élèves et l'Etat jouent leurs rôles chacun à son niveau. C'est-à-dire le parent envoie l'élève à l'école et prend en charge sa scolarité (frais, fournitures scolaires, etc.) ; l'élève part à l'école et participe régulièrement aux cours et l'enseignant transmet la connaissance. L'Etat conçoit le programme, le met en application, fait le suivi de son respect, paye le salaire aux enseignants. Assumer

Nous estimons en outre, que les acteurs de l'éducation collaborent pour la réussite scolaire de l'élève et cette collaboration peut s'observer entre l'école et le parent par le biais du comité des parents et des invitations ponctuelles aux parents en cas d'une urgence ; entre l'enseignant et l'élève en classe pendant les enseignements ; entre l'élève et le parent à la maison lors du contrôle des documents scolaires ; et entre l'Etat et l'école à travers le suivi sur le respect du programme national et le paiement du salaire des enseignants et à l'octroi des diplômes.

Pour appréhender notre étude, nous avons fait recours aux méthodes systémique et à son sous-bassement théorique, le systémisme. Des techniques de collecte de traitement et d'analyse nous ont aidés à atteindre notre objectif. En effet, grâce à cet arsenal méthodologique et théorique, nous avons réussi à mettre en évidence les actions réciproques de ces acteurs de l'éducation scolaire. Ces actions réciproques se réalisent directement entre l'élève et l'enseignant à l'école, entre l'élève et le parent en famille et entre l'Etat et l'école par le biais de l'inspection de l'EPSP dans le système éducatif.

La théorie de l'action sociale de Max WEBER nous a permis de mettre en lumière le sens visé par les acteurs de l'éducation dans l'accomplissement de leurs rôles. Nous avons pour cela compris que, bien que les acteurs de l'éducation scolaire entretiennent des relations d'interdépendance, les résultats scolaires dépendent du sens qu'ils en donnent. Ainsi des élèves ont montré qu'ils ont été victimes d'un mal entendu avec des enseignants.

Ceci nous a poussés à nuancer nos hypothèses car, bien que les acteurs de l'éducation scolaire aient des rôles à jouer pour promouvoir la réussite des élèves, tous ne les jouent pas correctement. A titre d'exemple, l'Etat paye tardivement le

salaires qui du reste est insuffisant et ne concerne que le personnel mécanisé. Les élèves dont les parents n'auront pas payé la prime, n'ont pas droit de participer aux cours. Par conséquent c'est la réussite de l'élève qui est hypothéquée.

A côté de tout cela, il y a des facteurs extérieurs au système éducatif, relevant du milieu que sont la rue et le médium. Ces facteurs ont aussi une influence sur l'éducation scolaire et par conséquent sur le résultat à tel enseigne que la moindre négligence de la part des acteurs de l'éducation vis-à-vis de ces facteurs concourt à la déperdition et partant à l'échec scolaire.

De ce qui précède, nous suggérons aux acteurs de l'éducation de jouer correctement, chacun en ce qui le concerne, son rôle dans les limites de ses compétences. Sans prétendre avoir analysé tous les aspects liés aux interactions entre les différents éléments du système éducatif, nous pensons avoir le rôle des acteurs du sous-système scolaire et leurs actions réciproques au sein d'une école confessionnelle. Des questions relatives à l'influence des facteurs tels que la conjoncture économique (le métier et revenu des parents par exemple), politique (la situation sécuritaire par exemple), culturelle (l'éducation traditionnelle par exemple), psychologique (tel que quotient intellectuel) etc. sur la réussite scolaire ne sont pas abordées dans cette étude. Nous invitons nos lecteurs à s'y intéresser en vue d'élargir la compréhension sur les facteurs de réussite et d'échec scolaire. Nous restons dès lors, ouverts à des critiques de nature à faire progresser le débat.

REFERENCES

- [1] ASSOGBA Y., La sociologie de Raymond Boudon. Essai de synthèse et application de l'individualisme méthodologique, Québec, Les Presses de l'Université Laval-Harmattan, 1999.
- [2] BEITONE A. et alii, Sciences sociales, Paris, Dalloz, 2002.
- [3] CONSEIL PONTIFICAL JUSTICE ET PAIX, Compendium de la doctrine sociale de l'Eglise, Vatican, 2004.
- [4] DESBIENS J. P. (s/dir) et alii, L'école, pour quoi faire?, Montréal, Logique, 1996.
- [5] FREUD A., Le traitement psychanalytique de l'enfant, Paris, PUF, 1951.
- [6] FREUND J., Sociologie de Max Weber, Paris, Sociologie de France, 1996.
- [7] RIUTORT P., Précis de sociologie, Paris, PUF, 2004.
- [8] TREMBLAY M.-A. et G. FORTIN, "La conception de l'instruction", dans École et société au Québec. Éléments d'une sociologie de l'éducation, Montréal, Hurtubise HMH, ltée, 1970.
- [9] WIDLÖCHER D., Le psychodrame chez l'enfant, Paris, PUF, 1962.
- [10] ALPE Y. et alii, Lexique de sociologie, Paris, Dalloz, 2005.
- [11] Encyclopaedia universalis, 1995.
- [12] MUCCHIELI A. (S. Dir), Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines et sociales, Paris, Armand Colin, 1996.
- [13] DECLERO C., Education sexuelle de la jeune fille au Burundi, Mémoire, Inédit, Université de Lovanium, Kinshasa, 1977.
- [14] MUKATA BAYONGWA P., En quoi les modes d'évaluations des élèves de l'institut BAHATI contribuent-ils aux échecs scolaires ? Approche analytico-critique, Mémoire de master en science de l'éducation, Inédit, Institut Catholique de Paris, Université Paris XII, 2006-2007.